

GALARNEAU, Claude, *La France devant l'opinion canadienne (1760-1815)*. Préface d'André Latreille. Québec-Paris, Les Presses de l'Université Laval — Librairie Armand Colin. Les Cahiers de l'Institut d'histoire, 16, 1970. XI-401 p. Index. Illustrations. \$10.00.

Yvan Lamonde

Volume 24, numéro 4, mars 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303024ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303024ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lamonde, Y. (1971). Compte rendu de [GALARNEAU, Claude, *La France devant l'opinion canadienne (1760-1815)*. Préface d'André Latreille. Québec-Paris, Les Presses de l'Université Laval — Librairie Armand Colin. Les Cahiers de l'Institut d'histoire, 16, 1970. XI-401 p. Index. Illustrations. \$10.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 24(4), 600–602.
<https://doi.org/10.7202/303024ar>

GALARNEAU, Claude, *La France devant l'opinion canadienne (1760-1815)*. Préface d'André Latreille. Québec-Paris, Les Presses de l'Université Laval — Librairie Armand Colin. Les Cahiers de l'Institut d'histoire, 16, 1970. XI-401 p. Index. Illustrations. \$10.00.

Alors qu'une tendance historiographique québécoise mise sur l'inventaire propre et original du Québec, d'autres historiens ont vu dans les échanges économiques et culturels un signe important de la validité d'une nation. Les travaux de P. Sylvain et de P. Savard illustrent bien ce courant de l'histoire culturelle qui tente de faire le point de la balance culturelle du Québec en contact avec la France, l'Italie et les États-Unis. Depuis bientôt vingt ans, M. Claude Galarneau explore ce monde des échanges culturels et de l'histoire comparée.¹ Spécialiste d'histoire moderne, M. Galarneau fut un promoteur des travaux et des préoccupations de la revue *Annales E.S.C.* et demeure bien au fait de la problématique en histoire des mentalités.²

¹ "Histoire de l'Europe et histoire du Canada. Esquisse pour une histoire de la mentalité religieuse au Canada français", *Canadian Historical Association Report* (1956): 26-37; "Les échanges culturels franco-canadiens depuis 1763", *Le Canada français aujourd'hui et demain* (Paris, Fayard (Recherches et débats # 34), 1961 : 68-78; "Recherches sur l'histoire de l'enseignement classique au Canada français", *RHAF*, XX, 1 (juin 1966): 18-27.

² "Commentaire" à l'article de M. Rioux, *Situation de la recherche sur le Canada français*, éd. par F. Dumont et Y. Martin (Québec, PUL, 1963), 273-275.

La France qui informe de 1760 à 1815 l'opinion canadienne est la France de 1789, de la Révolution et de son expansion mondiale. L'apport de l'étude de M. Galarneau est donc à chercher au plan de l'impact de la Révolution française au Canada, dans le prolongement des travaux de Godechot et de Palmer, et au plan de la représentation particulière que se firent les Canadiens de la France, ancienne mère-patrie, puis pays de Révolution.

L'A. a habilement exploité les sources manuscrites de dépôts d'archives privés; son recours aux registres d'état civil présente un intérêt particulier. M. Galarneau déplore avec raison (p. 4) l'inaccessibilité à certaines archives privées, dont les archives sulpiciennes de Montréal et de Paris³ (maintenant plus accessibles) qui eussent éclairé avec grand profit la signification de l'arrivée des prêtres émigrés français auxquels l'A. attache une très grande importance et qui eussent réduit moins à la seule ville de Québec la portée de certaines de ses découvertes. D'autres documents manuscrits auraient pu ou pourraient intéresser chercheurs et lecteurs.⁴ Quant aux archives françaises, l'A. avoue (p. 5) y avoir fait "quelques menues découvertes".

Les travaux de Hamelin et Beaulieu, Casey, Hare, Tremaine, Dionne, Monaghan ont permis à l'A. une exploitation systématique des sources imprimées.⁵

M. Galarneau a utilisé les travaux méthodologiques américains et français qu'il cite en bibliographie concernant l'analyse de contenu, l'analyse de l'opinion publique, la diffusion des Révolutions, la psychologie sociale et se révèle familier avec les travaux sur le problème des représentations internationales. Enfin, si on en juge par l'utilisation de monographies "néanmoins utiles" (p. 6) de l'historiographie canadienne, le travail de M. Galarneau constitue une *synthèse* de nombreux problèmes d'histoire culturelle: les relations franco-canadiennes (Lancôt, Marion, Sulte, Roquebrune, de Bonnault), l'impact de la Révolution dans le Bas-Canada (Flenley, Brunet, Vernon, Wade, Mansuy), les différents aspects de la vie intellectuelle: l'imprimerie (Fauteux), les bibliothèques (Drolet), l'éducation (Groulx, Audet), les arts (Morisset), sans compter l'ouvrage de A. Roy sur lequel l'A. s'appuie.

La définition que l'A. donne au terme "opinion" gagnerait à être spécifiée. Son utilisation dans le cas d'une étude de presse s'avère plus restrictive que dans cette perspective de perceptions mentales et collectives

³ Louise Dechêne, "Inventaire des documents relatifs à l'histoire du Canada conservés dans les archives de la Compagnie de St-Sulpice à Paris", *RAPQ* (1969): 147-288.

⁴ P. Gagnon, *Essai de bibliographie canadienne... I: # 4189 et 4285; Catalogue collectif des manuscrits des Archives canadiennes* (Ottawa, 1968), 169 (corr. Desjardins) et 238 (corr. Grasset de St-Sauveur)...

⁵ On pourrait ajouter: W. Matthews, *Canadian Diaries and Autobiographies* (Berkeley-Los Angeles 1950). La bibliographie de G. Chinard (*Princeton University Library Chronicle*, XXVI, 3 (1965): 150-196) gagnerait à être connue par ceux qui travaillent sur les échanges culturels.

qu'utilise toujours parallèlement l'A. (pp. 29, 335-336, 346, 348). Complémentairement aux sentiments, aux pensées et aux jugements (p. 1), les attitudes, les comportements expriment tout aussi bien — l'A. en donne des exemples — une réaction à l'égard de la France.

Quant à l'opinion "canadienne", l'A. a bien fait voir l'ambiguïté de sa provenance en scrutant la composition des rédactions des journaux. Cette opinion canadienne est finalement celle des "anciens sujets" anglais qui le plus souvent possèdent les journaux et s'alimentent aux journaux londoniens. L'opinion des "nouveaux sujets" émerge quelquefois avec l'apparition des lettres aux rédacteurs. Mais les perceptions de la France qu'avait la masse silencieuse nous sont inconnues, comme le souligne l'A. Les folkloristes souscriraient-ils à cette affirmation ? Il est dès lors inévitable de soupçonner une distorsion importante entre l'opinion secrétée par les journaux et les images sentimentales des Canadiens en général (pp. 105, 331). Le lecteur aurait sans doute apprécié une analyse plus approfondie de cette distorsion, l'A. nous y ayant préparés en s'attardant aux groupes sociaux et ethniques (pp. 17 ssq, 27).

En cherchant à dégager une image de "l'étranger", M. Galarneau se devait de mettre au point l'image que les Canadiens se faisaient d'eux-mêmes et de donner corps à une identification nationale avant et après 1760. Ce qu'a fait l'A. en dévoilant habilement dans les caractéristiques de "l'habitant" et des autres groupes sociaux, dans l'artisanat les signes de cette identification de soi (pp. 27, 32, 34, 39, 342-344). Cette position de soi et de l'autre (qui ne fut pas uniquement l'Anglais) était essentielle à dégager pour comprendre 1760, l'attitude des Canadiens et finalement les images de la mère patrie qu'ils échafaudèrent et démolirent.

Chez un historien des mentalités, comme M. Galarneau, le lecteur se serait attendu à une exploitation de certains autres phénomènes signifiants: on pense au système juridique et à son contenu, à la mode vestimentaire. Enfin un lecteur familier avec les travaux de MM. J. Rousseau, Lamontagne et Dubé eût apprécié savoir ce que devinrent les relations scientifiques avec la France avant et après 1760.

Cet ouvrage riche en contenu et clair de présentation mérite plus d'une lecture. Il appelle pour bientôt d'autres travaux sur les relations franco-québécoises après 1815, relations qui seront débloquées et animeront une vie culturelle québécoise nouvelle.

YVAN LAMONDE

Québec